

## LES CLASSIQUES GRECS ET LATINS AUTRES OUVRAGES PROFANES ET RELIGIEUX

### Antiquité

Les Grecs ont prétendu qu'on avait traduit Homère dans l'Inde et on est porté à croire qu'ils avaient eux aussi dans leur langue des versions du Româyâna. Ce qui est certain toutefois, c'est que David le juif, philosophe arménien du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, entreprit de faire connaître à ses compatriotes la philosophie d'Aristote sous une double forme grecque et arménienne. Il est plus que probable aussi que les Perses, au retour de leurs campagnes de Grèce, après les guerres médiques, avaient importé et traduit dans leur langue plusieurs chefs-d'œuvre grecs. On sait que les Égyptiens, héritiers de la civilisation hellénique sous les Ptolémées, avaient établi à Alexandrie, métropole des lettres en Orient et siège d'un musée ainsi que d'une école de penseurs et de savants, une bibliothèque qui, avec les années et malgré deux incendies, finit par atteindre le chiffre de sept cent mille volumes. Cette bibliothèque, qui comprenait les principaux chefs-d'œuvre de toutes les nations, était composée surtout d'ouvrages écrits en grec.

Au contraire de l'Égypte, de Rome et des autres nations occidentales, la Grèce n'a pas importé sa culture. Le génie de sa langue ne lui a pas été imposé par des conquérants d'une civilisation plus avancée. Platon lui-même reconnaît que ses compatriotes l'avaient puisé surtout dans les idiomes barbares. La littérature grecque a été autochtone. Si elle s'est répandue au dehors par les textes ou les traductions, elle a peu reçu en retour. En pays grec, moins qu'ailleurs<sup>1</sup> encore, la langue française après avoir cherché à s'implanter, au temps des Croisades, n'a laissé aucune trace. Il n'y eut pas de romanisation en Grèce. Le latin, d'ailleurs, n'avait guère mieux réussi.

La littérature grecque a été la plus brillante de tous les temps. Sa fécondité a été sans exemple dans l'histoire du monde, et elle a été aussi la plus longue qu'on ait jamais connue. Elle s'étend, de fait, du IX<sup>e</sup> siècle avant jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Les Grecs ont dû leurs belles qualités d'esprit, leur puissance d'imagination, à diverses

---

1 Du côté musulman, « le "déluge français", comme le dit un écrivain arabe, ne submergea rien, il fut submergé, et ce qui resta des Francs apprit d'arabe. À Tripoli, dès le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, un prêtre, Jacques de Vitry, ne pouvait parler roman à des coreligionnaires, et force lui était d'entendre des confessions par interprètes, la langue du pays étant le sarrazin. » Et comme le dit d'ailleurs le même auteur, « pour la langue, il arriva ce qui se produit presque régulièrement en pareil cas; ce fut celle des plus civilisés qui exerça sur l'autre son ascendant. Et les plus civilisés étaient incontestablement des Orientaux, particulièrement les Arabes et les Grecs. » (Brunot, ouv. cit., 1359 et suiv.)

causes parmi lesquelles il faut compter la pureté de leurs ciels, la douceur de leur climat, au bord d'une mer généreuse et peuplée d'îles enchanteresses. L'essor de leur génie a été favorisé par la grandeur de leurs institutions démocratiques au sein d'un régime de liberté. La poésie, chez eux, est née du sentiment patriotique et religieux qu'éveilla de bonne heure le succès de leurs armes; elle s'inspire de la crainte des dieux, aidée magnifiquement par l'harmonie et la souplesse de leur langue. Homère en fut la plus haute manifestation.

Un peu avant les guerres puniques, l'importation des chefs-d'œuvre grecs avait déjà éveillé à Rome l'esprit de quelques imitateurs. C'est de la Campanie, de la Sicile, où les Grecs avaient de riches villas, que lui vinrent les premiers souffles de l'hellénisme. Le grec sera plus tard parlé au Forum, à la cour; il sera de bon ton dans toutes les grandes familles. Caton lui-même l'apprend à l'âge de 80 ans. Tout d'abord, les Romains n'ont voulu qu'imiter. À la fin de la première guerre punique, l'Italie a trouvé son premier poète qui doit être en même temps son premier traducteur. Livius Andronicus, esclave grec né à Tarente 279 ans avant Jésus-Christ, s'efforce de traduire les chefs-d'œuvre du théâtre grec (19 pièces), l'*Odyssée* et quelques hymnes religieux. Le théâtre est alors le grand divertissement des peuples. Et Tite-Live rappelle que les Romains reconnaissants envers celui qui les avait initiés aux beautés d'un art inconnu jusqu'alors chez eux, lui ont élevé une statue. Dès lors, la langue latine avait trouvé sa forme.

C'est par le théâtre que l'influence grecque va continuer de se faire sentir. C'est par des traductions « barbares » qu'Eschyle, Sophocle, Euripide y seront représentés. Naevius, poète latin, y donne ses comédies où il trouve moyen de lancer de grands traits satiriques contre les grands. Quintus Ennius, un Grec que Caton avait attiré à Rome, traduit avec indépendance l'*Hécube* et la *Médée* d'Euripide (240 ans av. J-C.) Son neveu Pacuvius, formé à son école, traduit ou imite des tragédies grecques. Plus tard, Cicéron laissera des deux discours d'Eschine et de Démosthène sur la couronne<sup>2</sup> une traduction

---

<sup>2</sup> Ces discours furent prononcés l'an 330 avant notre ère à l'occasion d'un procès dont Cicéron lui-même expose les circonstances : « Une loi d'Athènes, dit-il, défendait de proposer au peuple de voter une couronne à un magistrat qui n'avait pas encore rendu ses comptes; une autre loi portait qu'on décernerait en assemblée publique les couronnes accordées par le peuple, et dans le sénat, celles que le sénat aurait votées. Démosthène avait été chargé de la réparation des murs d'Athènes et les avait réparés à ses frais. Là-dessus, Clésiphon proposa un décret, qui, sans que Démosthène eût rendu ses comptes, gratifiait cet orateur d'une couronne d'or décernée au théâtre, devant le peuple convoqué, convocation qui, à cause du lieu, n'était pas légale. Le héros devait proclamer que cette couronne était le prix de la vertu de Démosthène et de son dévouement au peuple athénien. Eschine appelle en justice Clésiphon pour avoir voulu, en violation des lois, faire décerner une couronne d'or à un magistrat qui n'a pas rendu ses comptes et la faire décerner au théâtre, et pour avoir, en outre, faussement vanté la vertu de Démosthène qui n'était, suivant lui, ni honnête citoyen, ni bien méritant de la patrie. »

Cicéron, *De optimo genere dicendi* (Du meilleur genre d'éloquence), sorte d'introduction mise par l'orateur romain à sa traduction, aujourd'hui disparue, des discours des deux adversaires.

qui ne dépare pas sa propre éloquence. Il résume en des pages lumineuses pour ses concitoyens tout ce que des siècles d'étude et de méditation avait accumulé de connaissances en Grèce. Plaute, Horace, Virgile furent aussi des imitateurs merveilleusement doués de formes de l'art grec. Avec eux, la langue latine avait atteint le sommet de sa perfection.

Vers la fin du V<sup>e</sup> siècle av. J.C., l'historien juif Flavius Josèphe traduisit de l'hébreu en grec sa célèbre *Histoire de la guerre des Juifs* – Puis le christianisme apparut. Il ne devait pas encourager, chez ses prosélytes, l'étude des lettres profanes. C'est le contraire plutôt qui arriva. Mais il avait des notions à répandre, des idées à combattre. Et comme il s'adressait surtout au cœur, il professait des doctrines d'amour, des sentiments tendres, favorables à l'éclosion de la poésie<sup>3</sup>. Il eut recours aux lettres. L'Église naissante eut ses Pères, ses docteurs, et d'eux devait naître une abondante littérature religieuse. Constituée dans l'empire romain où régnait la culture grecque avec sa fille latine, l'Église avait, dès l'origine, adopté les langues de la Grèce et de Rome. Elle eut ses docteurs grecs<sup>4</sup>, ceux d'Orient, et ses docteurs latins<sup>5</sup>, ceux d'Occident.

Avec les progrès du christianisme devait s'implanter, tant en Grèce qu'à Rome, une littérature nouvelle nécessitée par les changements de religion et de mœurs. Le vocabulaire classique ne suffit plus à exprimer les nouveautés de doctrines, d'idées, de sentiments. Nombre de termes prennent alors un sens nouveau. Il faut trouver un autre choix de mots. Les Pères de l'Église se voient dans la nécessité d'inventer une foule de mots nouveaux. À tout cela, il faut ajouter l'afflux des termes étrangers qui, avec les influences de l'hellénisme, viendront jeter dans la langue latine des épithètes d'un sens plus ou moins douteux, des incorrections de langage et des barbarismes qui y trouveront bientôt droit de côté. Avec saint Jérôme, le traducteur latin de la Bible, avec Tertullien, l'un des créateurs de la latinité chrétienne, la langue de Cicéron reçoit sa dernière rude empreinte. Elle tombera de degré en degré pour s'accommoder aux goûts populaires. Constantin, au Sénat, ne tiendra plus la langue de César. Il n'y aura plus, dès lors, d'auteurs ni de traducteurs romains.

## Moyen Âge

La société gréco-romaine, corrompue et décrépète, va bientôt tomber en pleine décadence. L'idéal des lettres, des arts, ne trouvera plus de sommets lumineux pour y guider son vol puissant. La nuit va lentement descendre sur la métropole des lettres latines avec

---

3 Saint Grégoire de Nazianze, docteur de l'Église grecque, en est le plus grand exemple.

4 Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe, saint Athanas, saint Jean Chrysostome.

5 Tertullien, saint Cyprien, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et Grégoire le Grand.

l'invasion des Barbares et la chute de l'Empire. L'Europe entière ne sera plus qu'une vaste arène de combat où toute idée de patrie, de nation, de droit, aura disparu. Le champ est largement ouvert aux abus de la féodalité. Les peuples d'Occident ont de mépris des lettres et des arts. À l'exercice du métier des armes succèdent pour eux les plaisirs des tournois et les orgies. Il faudra la main puissante de Charlemagne pour ressaisir plus tard tous ces débris d'empire et les réunir en un seul faisceau, y restaurer la loi, y fonder des écoles, y éduquer les peuples et encourager les lettres. Son intervention va provoquer une première renaissance dont les résultats ne tarderont pas à se faire sentir. Les Croisades viendront, en éloignant les seigneurs, permettre à la royauté de reconquérir définitivement ses droits.

Il est aisé de voir que, dans ces conditions, le moyen âge, surtout dans les débuts, ait été pauvre en textes. On sait que, même au XII<sup>e</sup> siècle, toute la science de cette époque aurait pu tenir dans quelques petits traités. Sa seule bibliothèque philosophique des Scolastiques se bornait avant l'importation des œuvres d'Aristote à cinq ou six volumes. En Orient, la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, déjà entamée par deux incendies, avait été rasée jusqu'à terre par des bandes fanatiques arabes, sur les ordres du calife Omar<sup>6</sup>, lors de la prise de cette ville, en 641. C'était une perte irréparable. Un nombre incalculable de précieux manuscrits devait ainsi disparaître sans même laisser de traces dans l'histoire des lettres.

---

Source : Fonds 34 – Hector Carbonneau, CRCCF, Université d'Ottawa. Inventaire 34.4.5. Conférence inédite.

---

<sup>6</sup> Lorsqu'on lui demanda s'il fallait respecter la bibliothèque, le calife répondit par le dilemme célèbre : « Si ces livres sont conformes au Coran, ils sont inutiles; s'ils sont contraires au Coran, ils sont faux et doivent, par conséquent, être brûlés. » Les manuscrits servirent donc à alimenter les foyers des bains publics et leur destruction complète prit, dit-on, six mois.